

HORTICULTURE.

Pour cultiver les fleurs.

L'objet principal pour la culture des fleurs en pot, c'est le pot à fleur. Choisissez-le de dimensions en rapport avec l'espace dont vous pouvez disposer ; mais surtout ne faites pas la sottise, par un amour exagéré du luxe et de l'élégance, de placer vos plantes d'ornement dans des vases de zinc ou de porcelaine, peints et ornés de diverses manières : le pot à fleurs commun en terre rougeâtre est le seul auquel il faut vous tenir. Il n'est pas beau, mais, ce qui vaut mieux, il est bon, et de plus il est le seul bon pour le service auquel on le destine. Sa substance poreuse laisse évaporer l'humidité superflue ; elle donne accès à l'air, qui s'infiltre à travers la terre dont les pots sont remplis, et dont le contact est essentiel à la santé des racines des plantes cultivées en pots. On comprend que cet élément de la vie végétale leur fait défaut quand elles sont plantées dans des pots imperméables de zinc ou de porcelaine. Si les pots doivent être placés dans l'appartement, on peut les dissimuler sous une enveloppe de papier de couleur plissé et découpé ; on peut aussi quand l'espace disponible le permet, cacher le pot à fleur commun dans un vase plus élégant et assez grand pour que l'air circule librement entre les deux.

Lorsque, pour décorer une cour et donner un aspect agréable donnant accès à un logement au perron du rez-de-chaussée entre cour et jardin, on veut disposer tout autour un rang de grandes plantes et arbustes d'ornement, on ne peut rien adopter de plus élégant que les vases de forme conique.

Ces vases sont préférables aux caisses en bois, qui se pourrissent rapidement, et ils n'ont pas la fragilité des pots de terre de très grandes dimensions. C'est une erreur commune parmi les personnes qui n'ont pas de connaissances suffisamment étendues en horticulture, de croire que plus les pots sont grands plus les racines des plantes s'y trouvent à l'aise. Pour le plus grand nombre des plantes et arbustes d'ornement, des pots de dimensions moyennes valent beaucoup mieux : ils ne contiennent qu'une quantité modérée de terre, et ne mettent pas les racines des plantes en contact avec une masse de terre imprégnée d'une humidité superflue qui les expose à la pourriture.

La terre contenue dans les pots et les caisses a quelquefois besoin d'être binée c'est-à-dire remuée à sa surface, afin d'empêcher que le tassement provenant de l'eau des arrosages y produise une croûte dure très-préjudiciable aux racines des plantes cultivées.

Les arrosages doivent être donnés avec des arrosoirs à gerbe percés de trous très-fins.

Lorsque le jardin admet des arbres à fruits, un massif de rosiers et quelques-uns de ces arbustes qui ont besoin d'une taille annuelle régulière, on ne peut se passer d'une serpette et d'un bon sécateur.

Terres et terreaux.

On ne peut apporter trop de soin dans le choix de la terre, qui doit être appropriée à chaque genre de plantes qu'il est possible de cultiver en pot. En thèse générale, un mélange de bonne terre ordinaire de jardin et de terreaux convient à la plupart des plantes d'ornement de pleine terre, mêlez bien ces deux substances, et remplissez-en vos pots à fleur en tassant modérément leur contenu, de façon que la terre, à l'intérieur du pot, laisse un rebord vide d'un pouce. Mettez au fond de chaque pot, des fragments de plâtras et des morceaux de poterie. Ces matériaux ont pour but de faciliter l'écoulement de l'eau superflue des arrosages par l'ouverture du fond du pot.

Quand vous achetez des plantes vivaces ou annuelles, ou des arbustes d'ornement en fleur, cultivés dans des pots ou des caisses, ne les dérangez pas. Si leur terre doit être renouvelée, ce n'est pas quand ces plantes sont en fleur. Assurez vous seulement qu'elles ont bien réellement été cultivées dans les pots qu'elles occupent au moment où vous en faites l'acquisition, et qu'on ne les a pas mises en pot le jour de marché, ce qui a lieu très-souvent pour les Mathioles ou Giroflées doubles, rouges, rouges et blanches, les Balsamines, les Reines-Marguerites, les Coréopsis, les Immortelles et une foule d'autres plantes. Il est certain qu'à force d'eau ces plantes peuvent conserver un aspect suffisamment frais pendant la tenue du marché ; le lendemain, fatiguées d'une transplantation intempestive, elles se flétrissent et ont bien de la peine à se remettre ; l'acheteur en est pour ses frais. Mais il ne faut qu'un peu d'habitude pour distinguer une plante élevée dans son pot de celle qui vient d'y être transplantée pour en faciliter la vente, pendant qu'elle est en pleine fleur.

L'élément le plus indispensable pour la culture en pots des plantes et arbustes qui doivent décorer la fenêtre ou l'appartement, c'est la terre de bruyère. (1) Il y en a de plusieurs qualités ; il ne faut acheter celle dont on a besoin que chez un jardinier connu, qui ne vous vende pas de la terre de bruyère usée, provenant du dépotage de ses vieilles plantes. On cultive dans la terre de bruyère pure les Myrtes, les Bruyères, les Epacris, toutes les Cactées et toutes les plantes grasses, particulièrement la graci-

se et nombreuse tribu des Sédums et des Ficoides.

Pour les Orangers, Grenadiers, Lauriers-Roses, et autres arbustes florifères du même tempéramment, on peut employer par parties égales le mélange de terre de jardin et de terreaux d'une part, et le terreaux pur de l'autre. Mais quand ces arbustes, vivant dans une cour sur les degrés de perron, ont pris des dimensions considérables, et qu'on tient à leur conservation, chaque fois qu'en raison de leur accroissement il leur faut un nouveau vase et de nouvelle terre, adressez-vous, comme pour la terre de bruyère, à un jardinier de profession. Il vous vendra de véritable terre à oranger, préparée plusieurs mois d'avance avec parties égales de terre de jardin, de terreaux, de terre fraîche argileuse et de terre de bruyère ; ces matières, bien incorporées les unes aux autres, produiront tout leur effet utile et assureront l'avenir de vos arbustes.

On peut voir les fleurs dont nous donnons les noms en s'adressant au jardin Viger, à Montréal. On peut se procurer des graines chez quelques pharmaciens de cette ville et particulièrement chez Mr. Wm. Evans. (A continuer.)

RECETTES UTILES.

(Suite de la méthode Appert.)

Conservation des fruits.—Groisilles égrenées, cerises, prunes, pêches, pêches-abricots, jus de groisilles, de cassis, de cerises, de mûres, passés à l'étamine et débarrassés des peaux, pepins et noyaux, un seul bouillon ; aux fraises et aux framboises, un seul bouillon très-court. Retirez ensuite les bocaux ou faites écouler l'eau de la chaudière ; laissez-les sécher, goudronnez soigneusement et rangez-les sur des lattes comme des bouteilles de vin.

Méthode pour la conservation des petits pois.— Il faut les cueillir avant le lever du soleil, les écosser aussitôt, choisir les plus tendres, les jeter dans l'eau bouillante et les retirer après le premier bouillon, les passer à l'eau, puis les égoutter sur un linge, les éparpiller froids, les étendre sur un grand tamis, sous lequel on met de la cendre chaude pendant six heures, en les remuant souvent. Après cette préparation, on met les petits pois dans un lieu sec, et ils conservent, dans le sac ou la bouteille, leur vert et leur saveur.

Conservation des fruits dans les fruiteries.— En général, on n'emploie, pour enlever l'humidité des

(1) On appelle ainsi un mélange de sable et de pourriture noire de végétaux, de bois, de feuilles.